

DOUBS Histoire

Toujours en vie, ce « Compagnon » qui a libéré Clerval

À cent ans, Edgard Tupët-Thomé est l'un des quatre Compagnons de la Libération encore en vie en France. Engagé dans les Forces françaises libres, et après d'innombrables missions, il a été parachuté le 27 août 1944 dans le Lomont, avant de livrer à Clerval d'après combats contre les occupants.

Il ne sont plus que quatre, tous centenaires ou presque. Pierre Simonet, Daniel Cordier, Hubert Germain et Edgard Tupët-Thomé sont les derniers Compagnons de la Libération encore vivants. Cet ordre, créé dès novembre 1940 par le général de Gaulle alors « chef des Français libres », a récompensé à peine plus de mille personnes (dont 270 à titre posthume), cinq communes et dix-huit unités combattantes, pour s'être illustrés de façon exceptionnelle dans la résistance face à l'occupant allemand. Une distinction, forclosée en 1946, que bien peu de personnes ont donc eu l'honneur d'arborer, tels Jacques Chaban-Delmas, Pierre Messmer, l'ancien maire de Montbéliard André Bouloche, le prix Nobel de la Paix René Cassin ou les écrivains André Malraux et Romain Gary.

Le refus de la défaite

Edgard Tupët a fêté son siècle d'existence en avril dernier, à l'Institution nationale des Inva-



Edgard Tupët-Thomé, au côté de son épouse en 2010 lors d'une commémoration à Binic, en Bretagne, où le libérateur de Clerval a passé sa retraite. Il y a 76 ans, il s'apprêtait à sauter sur le Lomont. Photo ER/MaxPPP

lides où il est accueilli depuis quelques années, après une retraite passée en Bretagne. Son état de santé ne lui permet plus, hélas, de raconter sa guerre, qu'il commence en tant que sergent du 8^e Régiment de zouaves de Mourmelon. Fait prisonnier le 4 juin 1940, il s'évade lors de son transfert en Allemagne, puis se cache jusqu'à la démobilisation en septembre.

Refusant la défaite, il entre en contact avec un réseau de Résistants, qui lui demande d'identifier des terrains d'atterrissage clandestins. Il figure ainsi parmi les tout premiers engagés mili-

itaires des Forces françaises libres (FFL). Sous le pseudonyme d'Edgard Thomé, il multiplie les missions sur le territoire français, se blesse, s'envole pour l'Angleterre pour se faire soigner...

Cinq jours de combats acharnés

En 1942, promu lieutenant, il devient instructeur commando à Saint-Pierre-et-Miquelon. Puis il passe le brevet de parachutisme et codirige la compagnie qui allait devenir le 3^e Régiment de chasseurs parachutistes, basé à Camberley, au sud de Londres,

au sein des Special Air Service (SAS) britanniques.

À la tête d'un « french squadron » d'une douzaine d'hommes, début août 1944, il attaque les soixante soldats d'une kommandantur installés dans un château à Doualas dans le Finistère. Douze Allemands sont tués, les autres faits prisonniers. Trois semaines plus tard, le 27 août 1944, il est parachuté sur le Lomont avec 80 hommes. Objectif : libérer Clerval, où deux cents Allemands stationnent pour protéger le gros des troupes occupantes, fuyant les unités alliées débarquées en Provence. Du 5 au 9 septembre, les SAS, rejoints par les FFI puis les premiers GI américains, livrent d'après combats contre l'ennemi. De chaque côté, des hommes trouvent la mort, un train allemand est mitraillé, des wagons-citernes explosent, des blindés sont détruits, le pont de Clerval dynamité, des maisons pillées et incendiées par des fuyards en déroute... Un chaos qui ne fera aucune victime civile.

Edgard Tupët-Thomé sera une nouvelle fois parachuté aux Pays-Bas, avant de rejoindre la vie civile, où il deviendra notamment ingénieur chez Panhard. Compagnon de la Libération, il a aussi été élevé à la dignité de Grand croix de la Légion d'honneur. Le 2 juillet dernier, il a été nommé membre honoraire de l'ordre de l'Empire britannique.

Serge LACROIX